

LES ÉTRENNES A LA HALLE,

COMÉDIE GRIVOISE

EN UN ACTE, MÉLÉE DE COUPLETS,

Par MM. CARMOUCHE ET FRÉD. DE COURCY;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE
THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 30 DÉCEMBRE 1824.



~~~~~  
PRIX : 1 FR. 25 C.  
~~~~~



PARIS,
CHEZ BOUQUIN DE LA SOUCHE, LIBRAIRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 3.

1825.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

LA MÈRE LIMANDE , marchande de marée, à la Halle	Mlle. PALMYRE.
JEAN FARINE , fort de la Halle aux Blés.	M. DUBIEZ.
JAVOTTE , nièce de Mad. Limande, marchande de Volaille.	Mlle. ELÉONORE.
RÉBUS , garçon confiseur, rue des Lombards	M. PAUL.
JEAN BON , de PORENTRUI, prétendu de Javotte	M. DUBOURJAL.
M. PROTÈT , huissier	M. JOLY.
LE PETIT EUSTACHE , enfant de la mère Limande	Mlle. CAROLINE.
UN PERRUQUIER	M. CHALES.
UNE MODISTE.	Mlle. FANNY.
UN TAILLEUR.	M. BOISSELOT.
UN BOTTIER	M. GILBERT.
UN COMMISSIONNAIRE.	M. BARTHELEMY.
Gens de la Halle.	

*(La Scène se passè près de la Halle; rue Jean-Pain-
Molet, dans l'arrière-boutique de Mad. Limande.)*

IMPRIMERIE DE DAVID,
RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE, N^o. 1.

LES
ÉTRENNES A LA HALLE,

COMEDIE-GRIVOISE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN FARINE, *une serviette au col, la figure savonnée*; LA MÈRE LIMANDE, *les cheveux dénoués*; LE PETIT EUSTACHE, *habillé en petit fort, assis par terre, et epelant des complimens*; LE PERRUQUIER.

Air : *Quand on va boire à l'écu.*

TOUS.

Allons, il faut { vous } requinquer ,
 { nous }

Que { votr' } toilette
 { not' }

Soit promptement faite ;

Allons, il faut { vous } requinquer,
 { nous }

Pour qu'à la halle on puisse { vous } remarquer.
 { nous }

JEAN FARINE, *au perruquier.*

Allons, monsieur Cataugan,
Frisez-moi-z'en élégant !

LA MÈRE LIMANDE.

Dis-donc, mon petit mignon,
Et moh chignon ?

LE PERRUQUIER.

Dans l'instant, j'veux
Vous prendre aux ch'veux....

ENSEMBLE.

Allons, il faut { vous } requinquer, etc.
 { nous }



LA MÈRE LIMANDE, *au perruquier qui rase Jean Farine.*

Veux-tu-z-un bouchon de paille pour raser Jean Farine ?
Ça sera pustôt fait ?...

LE PERRUQUIER, *à Jean Farine.*

Tiens !... Vous avez une moustache qui s'a rasé toute seule !...

JEAN FARINE.

Tu n'vois pas que c'est mon cigarre qui l'a mise en combustion, dindon !

LE PERRUQUIER, *allant à la mère Limande.*

Comment voulez-vous que je vous coiffe ?... à la Ninon ?

LA MÈRE LIMANDE.

Non, fais-moi des tire-bouchons... Allons donc, monsieur d'la Houppe, donnez-moi-z-un p'tit coup d'peigne... Ça n'a pas pus d'vivacité qu'une huitre verte... Aye ! tu m'tires les ch'veux, malheureux !

JEAN FARINE, *à moitié rasé.*

Ah ça ! j'ai l'air d'un monument en plan... tu n'm'a sba-digeonné qu'une façade.

LE PERRUQUIER, *le rasant de l'autre côté.*

Dam' ! je ne peux pas vous accommoder tous à la fois en même temps... Comme vous êtes coquets aujourd'hui !.. (*Il achève de coiffer la mère Limande.*)

JEAN FARINE, *se levant.*

C'est que l'jour de l'an est mon jour de barbe... en voulez-vous l'étrenne, ma tante ?

LA MÈRE LIMANDE.

Un peu, mon neveu.

JEAN FARINE, *l'embrassant.*

J'vous la souhaitons bonne et heureuse, accompagnée de plusieurs autres. Ah dame ! entre nous autres gens de la Halle, c'est à la bonne franquette.

AIR du vaudeville du Printemps.

Ceux qui la souhait'nt à des gens riches,
Ou ben à queuq' homme important,

De bell's parol's ne sont pas chiches,
Ils leur en donn'nt pour leur argent ;
Mais ici, personn' nes'déguise,
Lesl' attears y perdraient leurs pas ...
Et j'pouvons croire à la franchise
Des complimens qu'je n'payons pas.

LA MÈRE LIMANDE.

J'te souhaitons ben la réciproque, pour tout l'mal que j'te voulons, va, mon pauvre Jean Farine; car enfin j'pouvons ben dire que j'te regardons ni pus ni moins comm' mon gendre, depuis qu'tas épousé ma nièce Française.

LE PERRUQUIER.

Ça me fait penser qu'elle n'est pas là, votre nièce Française ?

JEAN FARINE.

Madame Jean Farine est en visites de cérémonie... à la Rapée, à la Coustille... Elle en aura pour toute la journée.

LA MÈRE LIMANDE.

Et Javotte ?... Ous qu'elle est donc allée déjà ?

EUSTACHE.

Chez la mercière, acheter deux aunes de lacet, pour son busc à la paresseuse...

LE PERRUQUIER, à Mad. Limande.

Voulez-vous des papillottes ?

EUSTACHE.

Ah ! j'en veux, moi, des papillottes, j'en veux.

LE PERRUQUIER, lui en donnant.

Tiens, mon petit.

EUSTACHE.

Ah ! c'est des bonbons d'attrape !

JEAN FARINE.

Eh ben ! mère Limande, v'là donc que nous avons tous un an de plus aujourd'hui !...

AIR : *Le premier pas*

Encore un an

Qu'j'avons tous à la ronde,
V'là l'genre humain qui s'est haussé d'un cran.
J'voyons c't'année, en voïrons-je un' seconde?
Mais c'est toujours autant d'pris sur l'autr' monde,

Encore un an ! (bis)

Encore un an,

Et l'on nous fait entendre

Qu'dans les ménag's y aura ben du chang'ment :
Pour voir enfin chaqu'mari doux et tendre,
Les femm's fidèl's. . on dit qu'il faut attendre

Encore un an ! (bis).

LE PERRUQUIER.

V'là ce que c'est. Maintenant j'vas friser un clerc de notaire, et porter la perruque à une danseuse de la Porte Saint-Martin. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

Les Précédens, excepté le PERRUQUIER.

LA MÈRE LIMANDE.

Ah! ça, il faut nous bichonner... M. Jean Bon peut arriver d'un moment-z'à l'autre de Porentrui.

JEAN FARINE.

V'là-t-y pas un fier cadeau de jour de l'an pour cette pauvre Javotte!

LA MÈRE LIMANDE.

„Diable! c'est-z'un parti conséquent, il a des écus... Un négociant de porcs en gros et en détail avec la nièce d'une marchande de marée! c'est l'gras et l'maigre... ils pourront faire chère de commissaire...

JEAN FARINE.

Françoise a été plus heureuse, on n'a pas tarabusté son inclination au vis-à-vis de moi... elle a épousé le joli homme qu'elle voulait... Pourquoi ça que vous contrecarrez c't enfant dans son sentiment pour Rébus?...

LA MÈRE LIMANDE.

Un garçon confiseur du Grand Monarque : v'là-t-y pas un fort particulier !

JEAN FARINE.

Ma tante, faut être juste ; si l'objet de Javotte n'a pas d'sonnettes en poche, il a furieusement d'génie. Il vous tourne un compliment à vous fendre l'cœur.

LA MÈRE LIMANDE.

J'sais ben qui griffonne des devises... ; mais nous n'avons pas besoin d'savans dans not' famille.

JEAN FARINE.

Prenez-y garde, mère Limande ; elle aime Rébus ; et si on l'ostine, elle peut faire des siennes...

LA MÈRE LIMANDE.

Mais laissez-moi donc : c'est z'un Phébus que ton Rébus ; y parle toujours en vers comme une pièce d'comédie, que j'n'y comprends rien du tout. D'ailleurs, j'n'avons pas l'temps d'penser à ton Olibrius ; faut que j'sorte pour aller la souhaiter à ma cousine Turbot et à mon oncle Brochet. Dam', c'est que l'jour de l'an, faut faire ses visites à toute la marée de la halle.

AIR du vaudeville de Fanchon.

C'jourlà, chacun s'approche,
Plus d'brouilles, plus d'reproches,
On r'trouve dans l'commun élan,
Des parens légitimes
Qui vous avaient lâché d'un cran,
Et des amis intimes
Qu'on n'voit qu'un' fois par an !

JEAN FARINE.

Et moi, j'allons donner-z'un coup de pied chez l'inspecteur de la halle au blé... Respect aux supérieurs !

(Il porté la main à son chapeau).

SCENE III.

Les Mêmes, JAVOTTE, arrivant tout essoufflée.

Ah ! mon dieu, mon dieu !.. ma pauvre tante, l'année commence bien... nous v'là joliment lotis.

TOUS.

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

JAVOTTE.

Je viens de faire une fameuse rencontre, allez... c'diable de M. Protêt.

TOUS.

Monsieur Protêt !

LA MÈRE LIMANDE.

V'là-t-il pas que je l'avais oublié, ce coquin d'huissier... mais quoi qu'il veut ? j'y ons dit avant hier que je n'avions pas d'argent.

JAVOTTE.

C'est qui n'plaisante pas... y m'a dit, dit-il, qu'y dit comme ça : J'veux ben-t-encore patienter jusqu'à d'main, pas' qu'on n'saisit pas l'jour de l'an ; mais si la mère Limande n'm'apporte pas les cent écus avant c'soir, elle aura d'main ma visite, et j'y fais vendre jusqu'à son parasol.

MAD. LIMANDE.

Queu scaïatrophe ! ousqu'on pourrait pêcher ces maudits cent écus ! mais v'là c'que c'est que de répondre... qui répond paye... de l'argent, tant qu'on veut... mais des signatures, bernicle... C'est égal, je n'mé r'pentons pas de c'que j'ons fait... notre pauvre frère Durand ! Dieu veuille avoir son âme !.. il était dans la gêne... j'avons répondu pour lui... c'était notre devoir...

JEAN FARINE.

Ah ça ! mais dans queu griffes est-c'qu'il est donc passé ce chien d'billet ?

LA MÈRE LIMANDE.

Est-ce que j'sais P... ça fait tant de chemin une signature...

JEAN FARINE.

Si vous pouviez tant seulement avoir du répit ...

LA MÈRE LIMANDE.

Impossible... j'en ai touché deux mots à M. Protêt...
mais il m'a répondu que l'créancier demeure dans les dé-
partemens...

JEAN FARINE.

Alors faut faire feu des quatre pieds pour déterrer des
espèces.

LA MÈRE LIMANDE.

J'allons relancer les pratiques à qui j'ons fait crédit...
J'ai un perruquier qui me doit quatre merlans.

JAVOTTE.

Moi, j' passerai chez c'tanglais qui me doit un dindon.

JEAN FARINE.

Et puis, est-ce que nous n'avons pas nos amis, nos pa-
rens?

LA MÈRE LIMANDE.

C'est ça, allons chacun d'notr' côté... Toi, Javotte,
garde la boutique.

Air des deux Valentins.

JEAN FARINE, la mère LIMANDE et JAVOTTE.

Allons } donc, et de c' pas { allons } visiter
Allez } { allez }

Les parens, les amis qui peuvent { nous prêter
vous

Car toujours, à Paris, les visit's qu'on fait,
Se font par intérêt.

JEAN-FARINE.

Pour nous étrenner,

S'y n' veul'nt rien donner,

Je n' perdrons pas nos peines:

J' les compliment'rons

Et j' les forcerons

D' nous prêter nos étrennes.

TOUS.

Allons, etc.

Allez donc, etc., etc.

(La mère Limandé et Jean Farine sortent.)

SCÈNE IV.

JAVOTTE, *seule.*

Y n'va pas rester une pièce d'six liards au comptoir... par ainsi, bernicle pour les étrennes; mais j'men fiche pas mal des étrennes... Ah! ben, c'est l'cadet d'mes soueis...

Air : *Suzette à l'âge de quinze ans.*

Aux enfans je lais' les joujoux,
Les almanachs et les dragées;
J' lais' les cach'mir's et les bijoux,
À nos dam's un peu dérangées.
Pour mes étrennes, aujourd'hui,
Qu'la main d' Rébus me soit donnée,
Car je sens qu' c'est par mon mari,
Que j' voudrais me voir étrennée.

Mais j'ai une frayeur terrible d'être forcée d'épouser ce vilain M. Jean Bon. Un Jean Bon pour mes étrennes! j'vous d'mande un peu comme ça me va!

SCÈNE V.

JAVOTTE, RÉBUS, *un long cornet de bonbons à la main.*

RÉBUS, *à part, en entrant.*

J'ai vu sortir toute la famille; Javotte doit être seule...
(*haut.*) Intéressante Javotte!. (*lui présentant le cornet.*)

» Je viens, d'une ardeur amoureuse,
» Vous la souhaiter bonne et heureuse. »

JAVOTTE.

Rébus! quelle inconséquence!

RÉBUS.

Audace et témérité! c'est ma devise... J'ai la mienne comme les bonbons...

JAVOTTE.

Si ma tante Limande vous r'pêchait dans son arrière-

boutique, ousqu'a vous a signifié de n'pus traîner vos guêtres ...

RÉBUS.

- » Je prétends ici, dès demain,
- » Faire tout mon possible pour avoir votre main. »

JAVOTTE, *à part.*

Dieu ! s'il savait de quoi il retourne!.. Mais il ne le saura que trop tôt.

RÉBUS.

D'ailleurs, ce cornet de bonbons est un prétexte ingénieux et spirituel pour avoir l'air de venir vous offrir des dragées ou des pralines. Tenez, séduisante Javotte...

- » Mangez pastilles, diabolins,
- » Bonbons d'amour et de constance;
- » Et que ce cornet, dans vos mains,
- » Soit la corne d'abondance ! »

JAVOTTE.

Ah ! qu'est joli ! un homme qui vous dégoise comme ça des vers tout rimés !

RÉBUS.

- » L'amour m'a porté une botte, 1
- » Et c'est parla main de Javotte !... »

JAVOTTE, *enchantée.*

Ah ! ma foi, pour le coup !...

RÉBUS, *avec satisfaction.*

On n'est pas sans quelque facilité poétique ; amour et génie ! c'est ma devise...

JAVOTTE.

En avez-vous fait beaucoup c't'année ?

RÉBUS.

Pas infiniment... Il y a eu trop de concurrence... tout le monde s'en mêle.

Air : *Adieu, je vous fais, bois charmans.*

J'aurais été l' premier des fseurs ,

Sans certains auteurs dramatiques ;

Mais c't' anné' de nos confiseurs

Leurs pag's remplissent les boutiques,
Les pauvr's librain's se sont défaits,
A bas prix de leurs marchandises;
Et les vers du Théâtre' français,
Ont fait bien du tort aux devises.

JAVOTTE.

Et les bonbons ?...

REBUS.

Ah! par exemple, les bonbons, c'est une autre affaire; nous en avons fabriqué de toutes les sortes et dans tous les genres.. Papillottes en musique à la Rossini, diabolins des Alcides français, dragées de Cardillac, pastilles de Léocadie, petits pois en sucre, fleurs en pistaches, etc., etc.

Air : *Vaudeville des Cancans.*

Des bonbons! (*bis*).

Tout l' monde

En veut à la ronde;

Les bonbons (*bis*).

A tous les âges sont bons.

Que cherche au Palais royal

Ce jeune provincial?

Et dans la ru' des Lombards,

Que veulent tous ces jobards?...

Des bonbons... etc.

Avec son beau compliment

Fesant pleurer sa maman,

Que demande cet enfant,

Quidé par le sentiment?

Des bonbons... etc.

A Paris, plus d'un galant,

La veille du jour de l'an,

Se brouille avec son objet,

Pour rayer de son budget

Les bonbons... etc.

(13)

Aux gens de tous les partis
J'offr' les bonbons assortis,
Bonbons des brav's aux enn'mis,
Bonbons d'attrape aux maris..
Des bonbons... etc.

Pour montrer à leur moitié
L' degré de leur amitié,
Tous les époux empressés,
Achét'nt des marrons glacés..
Des bonbons... (bis.)
Tout l' monde
En veut à la ronde ;
Les bonbons (bis.)
A tous les âges sont bons.

JAVOTTE.

Cher Rébus, il faut prendre ton sac et tes quilles ; ma tante va rentrer ; avec ça qu'elle n'a pas sujet d'être de bonne humeur. Y vient d'ly tomber une tuile sur la tête.

REBUS.

Comment ?... Une tuile sur la tête !... Ça y a-t-il fait mal ?...

JAVOTTE.

Un paiement de trois cents livres ! Elle a un huissier à ses trousses...

REBUS.

Un huissier !... V'là la tuile... Ah ! Javotte, pourquoi ne m'avoir pas mis plus tôt dans la confidence ? Au lieu de me mettre ce carick neuf sur le dos, j'aurais endossé le billet... Mais on vient.

JAVOTTE.

C'est peut-être ma tante.

RÉBUS.

Oui, j'crois entendre la marchande de marée montante.

JAVOTTE.

Je me sauve.

RÉBUS.

Moi, je me cache. (*Javotte sort, Rébus se cache.*)

SCÈNE VI.

REBUS, *caché* ; M. PROTET ; *ensuite* EUSTACHE.

PROTET.

Eh ben ! il n'y a personne à la maison ? Hola ! hé ! quelqu'un !

EUSTACHE.

On y va... J'crois qu'ma sœur était ici.

PROTET, *frédonnant*.

Bonjour, mon petit marmouzet. La... la... laire...

EUSTACHE.

Tiens, vous voilà, monsieur Protêt.

PROTET.

Air : Ah ! maman, que je t'échappai belle !

Mais, où donc votre maman est-elle ?

EUSTACHE.

Elle est allée courir.... voir les autres.

PROTET.

Dites-moi.... votre maman a-t-elle bien de l'argent ?

REBUS, *à part*.

Oh ! oh ! il demande de l'argent ?

EUSTACHE.

Oh Dieu ! all' disait qu'y avait pas une centime dans le tiroir.

PROTET.

Air : La boulangère a des écus.

Ta, ta, ta., la mer' Limanda des écus ; il faudra qu'elle paie...

REBUS, *à part*.

Ah ! le vieux gripe-sou !

EUSTACHE, *se moquant de lui*.

Dites donc, y a pas d'monnaie pour vous...

PROTET, *d'un air distrait.*

Ou bien, nous procéderons à une petite saisie.

RÉBUS, *à part.*

Pourvu qu'il ne mette pas les scellés sur moi.

PROTET.

Air : *Un pied par-ci, un' jamb' par-là.*

Table par-ci... buffet par-là... peut-être que ça nous
paura...

RÉBUS, *à part.*

Quelle horreur !... Peut-on chanter ça !...

SCÈNE VII.

Les Mêmes, JEAN BON, *habillé ridiculement, un bâton à
la main.*

JEAN BON.

Air : *J'arrivons de not' village.*

A tous les passans j' demande

L' numéro d' la mèr' Limande,

Mes enfans, n'est-ce pas ici ?

Depuis c' matin, j'ai peur qu'on m'attende...

J'arrive aujourd'hui

De Porentrui.

EUSTACHE.

Que demandez-vous, monsieur ?

JEAN BON.

Je vous dis que je cherche la respectable madame Limande.

EUSTACHE.

C'est ici ; mais elle n'y est pas.

PROTET.

Eh ! mais... si je ne me trompe... c'est monsieur Jean
Bon !

JEAN BON.

Lui-même... Eh ! c'est monsieur Protêt, mon cher huis-
sier.

(16)

RÉBUS, à part.

Qu'est-ce que c'est donc que celui-là ?

PROTET.

Et cette grosse santé ?... Et toute votre famille ?...

JEAN BON.

Comme vous voyez.. Les Jeans Bons se conservent assez bien...

PROTET.

Toujours gros et gras ?

JEAN BON.

Mais... nous ne sommes pas maigres ; la famille des Jeans Bons est, j'ose le dire, assez florissante, et jouit de l'estime de tout son département.

Air : *Sans murmurer.*

Pour les Jeans Bons,

L' pays est favorable;

On nous recherche, on sait que nous somm's bons ;

Nous figurons à chaque bonne table,

Et l'on n' f'rait pas un déjeuner aimable,

Sans les Jeans Bons.

Pour les Jeans Bons,

Chaqu' bell' d'amour s'enivre,

Nous mang' des yeux, quand près d'ell' nous passons,

Pour qu'on l'épous', chacun' vient nous poursuivre.

Dans c' pays-là, les femm's ne sauraient vivre

Sans les Jeans Bons.

PROTET.

Ah ça, vous voilà à Paris ; mais que diable venez-vous donc faire dans cette maison ?

JEAN BON.

J'y viens pour une affaire... assez importante... Vous saurez ça plus plus tard. (à part.) Il est inutile de lui parler de mon mariage avec mademoiselle Javotte, ça n'aurait qu'à manquer...

PROTET.

Vous connaissez donc madame Limande ?

JEAN BON.

Oui, nous avons eu quelques relations de commerce.

PROTÊT, à part.

Saurait-il que madame Limande a répondu dans le temps pour son frère Durand? et viendrait-il s'arranger à l'amiable? Il faut empêcher ça.

JEAN BON.

Ah ça, mon cher, je suis bien aise de vous voir : je comptais passer chez vous... Vous m'avez écrit à Porentrui qu'une sœur de ce Durand qui me devait cent écus, a répondu pour lui... Je ne connais pas cette femme-là, je ne sais pas même son nom...

PROTÊT, à part.

Bon ! il ne sait rien. (*Haut*) Il est inutile que vous le sachiez ; cela me regarde.

JEAN BON.

Mais comme je n'ai pas de ménagemens à garder... Faites marcher le papier timbré, car je vous prévienne que je veux être payé sans délai.

PROTÊT, à part.

Bonne occasion pour faire des frais. (*Haut*) Mon cher monsieur Jean Bon, vous pouvez être tranquille... je suis en mesure... Le jugement est signifié ; demain il est exécutoire, et nous saisirons quand nous voudrons.

JEAN BON.

Saisissez donc, mon cher, et le plutôt possible... car je vous avouerai que j'ai besoin d'argent... J'ai des étrennes indispensables à donner... et vous m'obligeriez même de m'avancer les cent écus aujourd'hui. (*A part.*) Je veux éblouir toute ma nouvelle famille par un luxe oriental et inconnu dans ces climats...

PROTÊT.

Venez chez moi, je vous remettrai la somme.

JEAN BON.

Je vous suis, mon cher Protêt... (*A part.*) Ah ça, récapitulons un peu.. Nous disons.. La mère Limande, le cou-

sin Jean Farine , ma future Javotte , et sa petite sœur
Françoise... J'espère qu'ils seront tous contents...

PROTÈT, *s'impatientant.*

Eh bien ! Monsieur Jean Bon... je vous attends...

JEAN BON.

Voilà... voilà... Ah!.. (*Bas à Eustache*) Mon petit ami,
tu diras à la mère Limande que son futur neveu est venu,
et qu'il ne l'a pas trouvée parce qu'elle n'y était pas... Tu
entends bien ? parce qu'elle n'y était pas... (*Il sort avec
Protêt.*) *Eustache s'éloigne.*

SCÈNE VIII.

RÉBUS, *seul, sortant de sa cachette.*

Je n'y comprends rien , et je frémis d'y comprendre
quelque chose... (*Il appelle.*) Mamz'elle Javotte ! Cet huis-
sier , ces cent écus , ce futur neveu... tout ça me tourne la
tête... Mamz'elle Javotte !

SCÈNE IX.

RÉBUS, JAVOTTE.

JAVOTTE.

Qu'est-ce qu'appelle à la boutique ?

RÉBUS.

C'est pas à la boutique ; c'est moi , Javotte.

JAVOTTE.

Encore ici , monsieur Rébus !

RÉBUS.

Javotte ! connaissez-vous un particulier nommé Jean
Bon ?

JAVOTTE, *à part.*

La mèche est éventée. (*Haut.*) Pourquoi ça que vous
m'interloquez de c'te façon ?

(19)

RÉBUS.

Ah Javotte ! qui l'eût cru !

» Amour, je quitte tes autels,
» Car tu trompes tous les mortels. »

JAVOTTE.

Est-ce qu'il est débarqué ?

RÉBUS.

Je l'ai vu ; mais ce n'est pas tout. Comment s'appelle le
nom de c't' huissier en question ?

JAVOTTE.

Pourquoi ça ?

RÉBUS.

Pasque.

JAVOTTE.

Eh ben ! il s'appelle Pro... Pro...

RÉBUS.

Têt.

JAVOTTE.

Oui, Protêt ; c'est ça.

RÉBUS.

Même nom que l'huissier de Jean Bon ! Javotte ?

JAVOTTE.

Aura-t-il bientôt fini ses questions ?

RÉBUS.

C'est cent écus que la mère Limande doit ?

JAVOTTE.

Trois cents livres, que je vous ai dit.

RÉBUS.

C'est à peu près la même chose ; même nom ! même
somme ! quels rapports !.. Plus de doute, c'est ça... Oui...
Ah ! Javotte ! Javotte ! notre mariage est dans l'eau , et
la mère Limande est frite ! (Il sort.)

SCÈNE X.

JAVOTTE, *seule.*

La mère Limande est frite!.. quoique veut donc dire la signification d'ces paroles... Rébus!.. mon cher Rébus!.. y s'en va comme l'chien d'Jean d'Nivelle... Et mon futur qu'est arrivé... . Pauvre Javotte! (*Elle pleure.*)

SCÈNE XI.

JAVOTTE *pleurant*, JEAN FARINE, mad. LIMANDE, EUSTACHE.

JEAN FARINE.

AIR : *Itanti palpiti.*

J' n'ons pu trouver un sou,
Queu moment critique!
Il faudra, pour le coup,
Se mettr' la corde au cou!

LA MÈRE LIMANDE.

En vain j'supplique,
Je n' peux pas, qu'on me dit,
Chez maft' pratique
A qui j'ons fait crédit...

ENSEMBLE.

J' n'ons pu trouver un sou, etc.

JAVOTTE, *pleurant.*

Vous n'avez pas trôuvé de noyaux?.. oh! oh! oh!

JEAN FARINE.

J'ons pourtant visité tous mes confrères de la halle au blé; mais il paraît que j' n'ai pas de crédit sur la place.

mad. LIMANDE.

V'là ben les amis!.. dès qu'on a besoin d'eux, bernicle...
Eh ben! c'est égal, j'attendrons M. Protêt.

EUSTACHE.

Il est venu, maman; il est venu.

MAD. LIMANDE.

Eh ben ! qui ?

EUSTACHE.

M. Protêt ! il a demandé de l'argent. Il croyait peut-être que j'allais lui donner mes étrennes ? mais ah ! vouain !... le plus souvent !

MAD. LIMANDE.

Des étrennes, il faudra s'en passer...

JEAN FABINE.

Je m'serions quasi ben donné une paire de boucles d'oreilles, avec deux anneaux d'similor aux oreilles ; mais psitt... ça m'passe d'vant l'bec.

AIR : *Vaudeville de Turenne.*

Il faut aller suivant la circonstance,
Je n' voulons pas que l'on nous montre au doigt ;
Avant d' songer à faire d' la dépense ,
Il faut payer ce que l'on doit.
Dans notr' quartier, avant tout, j' somm's honnêtes,
De certains fous j' n'imitons pas le train...
On fait banqu'route à la chaussé d'Antin ,
Mais à la halle on pay' ses dettes.

SCÈNE XII.

Les Mêmes, UN COMMISSIONNAIRE, portant un gros paquet de livres et une grande poupée à ressort.

EUSTACHE.

Maman, cousine'... Ohé ! ohé !... Des cadeaux, des cadeaux !

TOUS.

Des cadeaux !... Voyons voir ! Pour qui c'est-il ?

LE COMMISSIONNAIRE.

C'est un paquet pour mademoiselle Javotte. (*Il lui donne le paquet de livres.*)

JAVOTTE.

Des livres !

EUSTACHE.

Et une poupée pour ma cousine Française.

JAVOTTE.

Une poupée !... Qu'est-ce que tu veux qu'elle en fasse, cocasse ? Et des livres ? ça ne peut pas être à mon adresse.

MAD. LIMANDE.

Tout ça n'est pas pour nous.

LE COMMISSIONNAIRE.

Bédame, je sais lire peut-être...

JAVOTTE.

Vous êtes ben heureux.

LE COMMISSIONNAIRE, *épelant.*

A mam'zelle... G...a...Ja... à mam'zelle Française...

JAVOTTE.

Air : *Vaudeville de Lantara.*

Quand il m'envoi' d' la science,
C' coco-là n'a pas trop l' fil ;
Et c' n'est pas sitôt, je pense,
Qu'on donn' des poissons d'avril.
Il n'sait donc pas c' que j'ignore...
C' grimoire est mal adressé...
M'offrir des livr's, passe encore,
Si c'était un A. B. C.

(*Pendant ce couplet, Eustache joue avec la poupée ; il la met debout dans un coin, et la poupée marche toute seule, à son grand étonnement.*)

JAVOTTE.

C'te pauvre Française, une femme mariée ! la v'là-t-il pas ben plantée avec sa poupée... Eh ben, où c'qu'elle est donc passée ?

EUSTACHE.

Elle marche toute seule ! elle marche toute seule !...

TOUS.

Oh ! c'est-y farce !

JAVOTTE.

Air : *Il me faudrai quitter l'empire.*

Il semblerait qu'cett' poupée est vivante :
Un' taille anglaise, et des yeux engageans...

Pour avoir l'air d'une élégante ,
Il n' lui faudrait qu' deux ou trois jeunes gens,
En papillons, près d'elle voltigeans.

Dans son genre, on voit des coquettes ,
A Paris, vraiment il en pleut ,

Par certain fil , ainsi qu' des marionnettes,

On les fait marcher comme on veut.

(*Le commissionnaire sort.*)

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, excepté le commissionnaire ; UNE MODISTE,
portant un carton.

LA MODISTE.

Mesdames.. pourriez-vous m'indiquer madame Limande ?

MAD. LIMANDE.

C'est ici, mon bijou.

LA MODISTE.

Allez la chercher, s'il vous plaît.

MAD. LIMANDE.

Quins..! Allez la chercher...

JAVOTTE.

Mais la v'là... combien en voulez-vous donc ?

LA MODISTE, *très-polie.*

Excusez... madame... je n'avais pas l'honneur de vous
connaître... je viens vous apporter un chapeau. (*Elle
ouvre son carton.*)

JAVOTTE.

Un chapeau-z-à ma mère !

MAD. LIMANDE.

Pourquoi donc pas ? Il y a dans le monde ben des chapeaux qui ne me valent pas !

LA MODISTE, *ironiquement, en lui présentant le chapeau.*

Cela vous ira fort bien ; toutes nos dames comme il faut en portent.

MAD. LIMANDE.

Alors, à c'qui paraîtrait, que je suis dans les arrières : y a trente cinq ans que je sors avec mon bonnet.

LES AUTRES.

Voyons ! voyons !... Faut l'essayer.

MAD. LIMANDE.

Une minute... Prenez donc garde de l'abimer, Touche-à-tout.

LA MODISTE, *à part.*

Si madame avait su que ce fût pour une femme d'un pareil genre... nous nous serions défait d'un garde-magasin.

JEAN FARINE, *bas à madame Limande.*

Dites donc, faudrait p't'être lui donner pour boire ?

MAD. LIMANDE.

Ma p'tite mère, si une pièce blanche pouvait vous flatter ?

LA MODISTE, *en riant.*

Je vous suis obligée.

MAD. LIMANDE.

Air : *Vaudeville des Garçons.*

Adieu, ma p'tite, grand merci !

Au mém' prix, je s'rions votr' pratique,

Tant qu' vous voudrez me vendre ainsi,

Apportez votr' boutique

Ici.

LA MODISTE.

Pour des chapeaux et des rubans,

Venez chez nous, madam' Limande.

LA MERE LIMANDE.

Pour des merlans

Et des harengs,

A vous, ma bell', je m' recommande. (*bis.*)
Adieu, ma p'tite, grand merci, etc.

LA MODISTE.

Daignez nous accorder aussi,
Madam', l'honneur de votr' pratique,
(*à part.*) Mais peut-on m'envoyer ainsi,
Dans un lieu tel que celui-ci !

(*La modiste sort. La mère Limande, Javotte et l'enfant rentrent dans le cabinet. La poupée reste dans un coin, et les livres sur une table.*)

SCÈNE XIV.

JEAN FARINE, un TAILLEUR portant un paquet ; un
BOTTIER portant une paire de bottes.

JEAN FARINE, sans les voir.

Tout d'même, v'là la tante Limande qui a reçu ses
étrennes, et d'fameuses encore !

LE TAILLEUR et LE BOTTIER.

Monsieur Jean Farine, s'il vous plait?..

JEAN FARINE.

Le v'là soi-même, en personne naturelle...

(*Les marchands se cachent pour rire.*)

Quoiqu'y veulent donc les autres, avec leux bottes et
leur paquet sous le bras ?...

LE TAILLEUR, *à part.*

Nous nous sommes trompés...

LE BOTTIER, *à part.*

Ça ne peut pas-t-être ça...

LE TAILLEUR, *haut.*

C'est à M. Jean Fariné que nous avons affaire...

(*Ils veulent s'en aller.*)

JEAN FARINE.

Et vous allez voir à Chaillot si j'y suis?..

LE TAILLEUR et LE BOTTEUR.

Comment c'est vous qui?..

JEAN FARINE.

Et oui, c'est moi qui, riquiqui!..

LE BOTTEUR, *à part.*

Dieu! a-t-il-z-un mauvais ton, ce jeune homme!..

LE TAILLEUR.

Je demande mille pardons à monsieur...

LE BOTTEUR.

Je prie monsieur d'excuser, si...

LE TAILLEUR et LE BOTTEUR.

Je suis chargé de remettre à monsieur, de la part d'un monsieur...

JEAN FARINE.

Auront-ils bientôt fini, avec leur monsieur!

LE TAILLEUR, *ouvrant son paquet.*

Ce quiroga.

JEAN FARINE.

Ce qui...

LE BOTTEUR.

Il a dit roga, le tailleur.

LE TAILLEUR.

C'est un manteau du dernier genre...

JEAN FARINE, *au tailleur.*

AIR : *Vaudeville Vadé à la Grenouillère.*

Mais que m' veut donc c' t'Olibrius?

LE TAILLEUR.

Monsieur, c'est la mode qui règne...

JEAN-FARINE.

Ah ça, tu n' sais donc pas nos us,

Ou ben tu m' prends pour une enseigne?

Avec c't acoutrement nouveau,

J'aurions un' ben drôle de mine...
A la hall', pour nous tenir chaud,
Sur les épaul's, au lieu d' manteau,
Nous portons un sacque d' farine.

LE BOTTIER.

Tenez, monsieur, essayez-moi-z-un peu ces bottes-là ;
ça vous ira comme un gant...

JEAN FARINE.

Va te promener, avec tes bottes !...

LE TAILLEUR, *le prenant par le bras.*

Il faut absolument que vous mettiez mon manteau !...

LE BOTTIER, *lui prenant le pied.*

Vous mettez mes bottes... ou vous direz pourquoi...

AIR : *Faut l'embrasser.* (De l'École de Village.)

J' veux le chausser.

LE TAILLEUR.

J' veux lui placer

Mon manteau sur les épaules.

LE BOTTIER.

Levez les pieds...

JEAN-FARINE.

Vous m'estropiez...

Ah! jarnigoi! sont-ils drôles!...

JEAN-FARINE, *au tailleur.*

Mais, laisse-moi donc,

Vieux dindon!

LE TAILLEUR.

Monsieur, c'est le bon ton;

J' veux vous mettre à ma guise.

JEAN-FARINE, *au bottier.*

Chien d'animal!

Tu m' fais mal!

Si c'était l'carnaval,

On croirait qu' j'e m' déguise!

Pendant le morceau, le tailleur attache le manteau sur le dos de Jean Farine. et le bottier lui passe ses bottes.

LE TAILLEUR.

J'ai donc placé *(bis.)*

Mon manteau sur ses épaules!

LE BOTTIER.

Le v'là chaussé. *(bis.)*

JEAN-FARINE.

Ah! jarnigoi! sont-ils drôles!

(Le tailleur et le bottier sortent.)

JEAN FARINE.

Ah! ah! ah! comme me v'là lagotté!.. Ma tante! ma
cousine!.. Ah! v'là du monde qui nous arrive!... j'vas ben
les surprendre... *(Il s'éloigne un instant.)*

SCÈNE XV.

JAVOTTE, GENS DE LA HALLE.

CHŒUR DE GENS DE LA HALLE.

AIR : *Chez Momus morgué!*

Je v'nons par devoir,

Majs sans avoir

Les mains tout's pleines,

Vous fair' tout bonn'ment

Et sincér'ment,

Notr' compliment.

UN FORT, à *Javotte.*

J'vous apporte un cœur

Tout plein d'ardeur,

Pour vos étrennes;

Je n'vous donnons rien,

Mais j'vous souhaitons beaucoup de bien.

TOUS.

Je v'nons par devoir, etc.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes ; Mad. LIMANDE, *coiffée avec un chapeau à la dernière mode* ; JEAN FARINE, *se drapant avec son manteau.*

MAD. LIMANDE.

Compères et commères... c'est beuhonnête d'votr' part...

TOUS.

Ah ! la mère Limande ! est-elle godiche !..

MAD. LIMANDE.

Comment ! godiche !..

JEAN FARINE.

J'sis-t-on n' peut pas plus sensible...

TOUS.

Ah ! Jean Farine !.. est-y farce ! est-y farce !

CHOEUR.

AIR : *Ah ! le bel oiseau, maman.*

Ah ! les beaux oiseaux, vraiment !

Queu tournures !

Queu figures !

Ah ! les beaux oiseaux, vraiment !

C'est des Chinois d' paravent.

UNE DAME DE LA HALLE.

Mér' Limande, dit's-nous donc

D'où vienn'nt ces plum's, sans reproche ?

UNE AUTRE.

C'est les plumes d' queuqu' diadon

Qu'all' vient de mettre à la broché !

TOUS.

Ah ! les beaux oiseaux, vraiment ! etc.

SCÈNE XVII.

Les Précédens, JEAN BON. (*Tous les gens de la halle entourent la mère Limande et Jean Farine, pour examiner leur toilette.*)

JEAN BON, dans le fond.

Bon, voilà mes cadeaux qui font leur effet...

MAD. LIMANDE.

J'tirerais ben-z-un p'tit écu d'ma poche, si je l'avais, pour dévisager le particulier qui m'a-z-envoyé c'biau chapeau.

JEAN BON, à part.

Elle est enchantée, la mère Limande !

JEAN FARINE.

Si j'pouvions déterrer c'ti là qui m'a-z-habillé de c'te manière !

JEAN BON, à part.

Est-il content, l'cousin !

JAVOTTE.

Quel est l'malin qui peut nous avoir envoyé une poupée par un commissionnaire ?, et ces grands livres dorés sur tranche, ousque je n'vois que du blanc-z-et du noir?..

JEAN BON, à part.

Allons, faut plus les faire languir. (*Haut et s'avançant.*)
Eh ben, c'est moi !

TOUS.

Qu'est-c'que c'est qu'ça ?

JEAN BON.

Oui, c'est moi, Jean Bon de Porentrui, qui viens pour épouser la belle Javotte, l'intéressante marchande de volaille, et qui vous ai envoyé vos étrennes... Hein ! j'espère que vous êtes contents ?

MAD. LIMANDE.

Je n'en reviens pas! ..

(31)

JEAN FARINE.

N'faut-y pas vous embrasser, pour la peine ?

MAD. LIMANDE.

Tais-toi donc, Jean Farine.

JAVOTTE.

Il est débarqué tout exprès pour nous faire des niches.

JEAN BON.

Des niches !..

MAD. LIMANDE.

Eh ben ! Javotte ..

JAVOTTE.

Tu peux reprendre ta poupée ; ça sera pour toi jouer avec, et tes biaux livres m'serviront à faire des papillotes...

MAD. LIMANDE.

Taisez vos langues, que j'vous dis... taisez vos langues.

JEAN BON.

Ah ça, mais, dites-donc, quel accueil ! quel accueil !... si vous n'êtes pas contens, vous êtes diablement difficiles... ça m'a pourtant coûté assez cher comme ça ; cent écus !... C'est pas pour vous le reprocher...

SCÈNE XVIII.

Les Précédens, M. PROTÉT.

M. PROTÉT.

Ah ça, mes petits enfans, je vous avertis que votre créancier est arrivé à Paris ; et je viens vous signifier le jugement au nom de monsieur Jean Bon.

TOUS.

Monsieur Jean Bon !... quelle horreur !

MAD. LIMANDE.

Comment ! c'est vous qui venez vendre nos meubles !... un Judas qui me demande ma nièce !

JEAN BON.

Mais écoutez-donc..

JEAN FARINE.

C'est infâme !...

JAVOTTE.

Queu trait !

JEAN BON.

Qu'avez-vous fait-là, monsieur Protêt ?..

PROTÊT.

Ne m'avez-vous pas dit ce matin, ici même, de poursuivre?.. tenez, voilà le papier timbré. (*Il tire une liasse de papiers de sa poche.*)

JEAN BON.

Ah ! mon dieu ! si j'avais su !... mais comment diable aussi êtes-vous la sœur de ce Durand ?...

MAD. LIMANDE.

Parce qu'il était mon frère, et que j'avais répondu pour lui...

JEAN BON.

Moi qui faisais ça dans une bonne intention... pour vous donner des étrennes.

JAVOTTE.

Avec ça qu'elles sont fraîches, tes étrennes !

JEAN BON.

D'ailleurs, puisque je venais pour épouser mademoiselle Javotte...

MAD. LIMANDE.

Oui, on t'en donnera des Javottes !

JEAN BON.

Ah ! vous le prenez sur ce ton là ! eh ben, monsieur Protêt, agissez, verbalisez, écrivez, poursuivez, saisissez, vendez, enfin faites tout ce que vous voudrez... Je vous apprendrai à me dire des sottises, quand je vous fais des présents superbes.

TOUS.

Tiens, les v'là, tes présents !

MAD. LIMANDE.

V'là ton chapeau. (*Elle le lui met sur la tête.*)

JEAN FARINE.

V'là ton manteau ! (*Il le lui jette sur le dos.*)

JAVOTTE.

V'là tes livres ! v'là ta poupée ! (*Elle lui met les livres et la poupée sur les bras.*)

LES AUTRES.

Ah ! ah ! ah !

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, REBUS, *cachant un sac d'argent sous son carrick.*

REBUS.

Place ! place !... Mère Limande ! mère Limande !...

MAD. LIMANDE.

Eh ben, qu'est-c'q' tu nous veux, toi aussi ? Je n'avons pas le temps de t'écouter.

REBUS.

Si, au contraire, vous allez m'écouter.

Air : *Hier encor, j'aimais Adele.*

Trop intéressante famille,
Vous allez renaitre au bonheur ;
Chez moi, ça n'est pas l'or qui brille,
Mais mon gilet cache un bon cœur ;
Vos affair's vont être arrangées ;
On n' vendra pas votr' mobilier.
J' vous apporte un sac de dragées,
Qui s'ront du goût de votre huissier.

MAD. LIMANDE, *prenant le sac et l'ouvrant.*

Ah ça, mon fiston, pas de farces... C'est pas en sucre ?

RÉBUS.

Non, allez, ce n'est pas de l'argent d'atrappe.... Il m'est revenu que vous vous trouviez gênée momentanément, et je viens vous offrir le produit de mes petites étrennes.

MAD. LIMANDE.

Ce pauvre garçon!... Que j't'embrasse!... (*Elle l'embrasse.*) V'là-t-y-z-un trait de délicatesse et de sensibilité!

JAVOTTE.

Ça ne m'étonne pas de sa part : il est fort là-dessus.

RÉBUS.

Comptez, comptez; il y a cent écus, tout de même.

TOUS.

Cent écus!

JEAN-PARINE.

Tu peux ben dire que tu nous tires-là une fameuse épine du pied.

MAD. LIMANDE, *mettant le sac sous le nez de Jean Bon.*

Tiens, barbare; rougis! (*donnant le sac à M. Protêt.*) Monsieur Protêt, v'là votre argent; débarrassez-m'en ben vite, ainsi que de votre personne...

PROTÊT, *prenant l'argent d'un air patelin.*

Allons donc, mère Limande, est-ce que vous croyez que j'en serais venu à de pareilles extrémités avec vous?... je disais cela pour vous faire peur...

JEAN BON.

Sûrement, il disait cela pour vous faire peur.

PROTÊT.

Voyons, faites la paix avec ce pauvre Jean Bon, qui dans tout cela ne voulait pas vous faire de la peine.

JEAN BON.

Ah! mon dieu oui, c'est l'hasard qu'est causé...

MAD. LIMANDE.

Allons, monsieur Chose, sans rancune; mais tu n'épou-
seras pas Javotte... Tiens, Rébus, v'là les intérêts de ton
argent, mon enfant. (*Elle pousse Javotte du côté de Rébus.*)

RÉBUS, *prenant la main de Javotte.*

Ah! mèr' Limande! « Vous me les payez avec usure, et vous récompensez l'amour et la nature. »

JEAN BON.

Avec tout ça, j'en suis pour mes étrennes de cent écus...

JEAN FARINE.

Allons, morguene, oublions tout, et ne pensons plus qu'à nous divertir.

VAUDEVILLE.

Air du Vaudeville de Pinson père de famille.

CHOEUR.

L'nouvel an commencé
Promet des chos's sans pareilles,
On verra des merveilles
Qu'on n'vit point l'an passé.

JEAN-FARINE.

Au lieu d'tisannes fades,
N'ordonnant que d'bons vins,
On dit que les médecins
Ne tueront plus leurs malades,...

TOUS.

L'nouvel an commencé, etc.

EUSTACHE.

Comm' des novell's très-sûres,
C'tannée, on nous promet
Qu'les enfans n'auront plus l'fouet,
Et n'mang'ront qu'des confitures...

TOUS.

L'nouvel an commencé, etc.

PROTÉT.

Pour punir la manie
D'ceux qui grug'nt nos deniers,
On dit que les usuriers
Iront à Saint'-Pelagie...

TOUS.

L'nouvel an commencé, etc.

(36)

REBUS.

D'après d' nouveaux systèmes,
On dit que l'on verra,
Les Anglais à l'Opera,
Qui s'ront aimés pour eux-mêmes...

TOUS.

L' nouvel an commencé, etc.

JEAN-BON.

On dit qu' dans tout' la France,
Et surtout à Paris,
On fera pour les maris,
Une maison d'assurance...

TOUS.

L' nouvel an commencé, etc.

JAVOTTE, au public.

Un' merveille bien autre,
C'est qu'on applaudira
Tout's les piéc's qu'on donnera,
A commencer par la nôtre...

L' nouvel an commencé
Promet des chos's sans pareilles ;
On verra des merveilles
Qu'on n' vit point l'an passé!

(Tout le monde prend les quatre derniers vers en dansant.)

FIN.